

En Essonne, le cancer de la prostate se traite en ambulatoire

Tout juste 8 heures ce jeudi matin, Julien Defontaines et Vincent Elalouf sont déjà en tenue stérile. Les deux chirurgiens urologues de l'hôpital privé Claude-Galien ont accepté de nous ouvrir les portes de leur bloc opératoire. Seule condition, passer, moi aussi, par le vestiaire dédié au personnel où un casier m'est attribué. Je m'y retrouve en sous-vêtements et enfile à mon tour la tenue verte, seule admise en salle d'intervention. La panoplie est complétée par le masque chirurgical, la charlotte qui couvre les cheveux et les sur-chaussures stériles.

Dans le bloc, l'équipe d'intervention est complétée par deux infirmières et un médecin anesthésiste. Daniel, un patient de 72 ans va subir une ablation de la prostate sous coélioscopie. Trois heures d'opération grand maximum et un retour du patient à son domicile le jour même, au lieu d'une hospitalisation sur plusieurs jours habituellement.

Cette technique d'intervention sous coélioscopie a révolutionné l'univers de la médecine et de la chirurgie. À Quincy-sous-Sénart, l'équipe d'urologie de l'hôpital privé Claude-Galien applique ce mode opératoire, beaucoup moins invasif pour le patient qu'une chirurgie classique, aux cas de cancers de la prostate. Cette technique dite de la prostatectomie sous coélioscopie en ambulatoire n'est encore pratiquée que dans une dizaine d'établissements hospitaliers en Ile-de-France.

LIRE AUSSI > Santé : la chirurgie ambulatoire, un enjeu à 200 millions d'euros en 2019

« Nous pratiquons quatre petits orifices dans l'abdomen du patient endormi, explique le Dr Defontaines en préparant son matériel. On y passe nos instruments et une caméra vidéo qui permet à l'équipe de suivre l'intervention sur un écran. L'opération nécessite également la diffusion de gaz carbonique dans la paroi abdominale afin de la dilater et de pouvoir opérer avec plus de visibilité. » Alors qu'une chirurgie ouverte entraîne une hospitalisation contrainte d'une dizaine de jours, ce patient a pu sortir du bloc opératoire avant midi et regagnera son domicile quelques heures plus tard.

Un suivi à domicile

« Cette technique permet de retirer efficacement la prostate atteinte mais surtout de ne pas léser les structures adjacentes à cet organe, indique le Dr Vincent Elalouf. Nous avons ainsi plus de chance de limiter les troubles de l'érection ou encore les cas d'incontinence urinaire. » Trois heures à peine après sa sortie du bloc opératoire, Daniel a déjà récupéré ses esprits. « Je ne ressens aucune douleur et je vais plutôt bien, assure le septuagénaire. J'ai pris une petite collation et je dois être rentré chez moi pour 17h30 », apprécie Daniel qui a choisi ce mode opératoire après plusieurs entrevues avec son chirurgien. « L'autre option c'était les rayons mais les séances s'étaient sur huit

semaines et chaque jour, avec un risque de récurrence. J'ai donc opté pour l'ablation. »

A sa sortie, Daniel sera étroitement suivi selon un protocole piloté par Aurore Reigner, infirmière RAC (Réhabilitation améliorée après chirurgie). « Le suivi commence bien avant l'intervention puisque je reçois le patient et lui explique quel personnel hospitalier il va rencontrer, détaille-t-elle. Nous faisons un bilan de santé mais aussi de son état d'esprit. J'ai remarqué que Daniel était angoissé à l'idée de l'intervention. Les médecins lui ont prescrit un décontractant la veille de son opération. » À son retour au domicile, Daniel devra tenir un journal de bord. Une infirmière y notera chaque jour ses constantes, l'état de ses urines et son évolution générale.

L'équipe d'urologie de l'hôpital Claude-Galien pratique de 60 à 80 interventions de ce type chaque année.



Quincy-sous-Sénart, 11 juin 2020. L'hôpital privé Claude Galien pratique des opérations de la prostate sous coélioscopie en ambulatoire.

Quincy-sous-Sénart, 11 juin 2020. L'hôpital privé Claude Galien pratique des opérations de la prostate sous coélioscopie en ambulatoire.

LP/Laurent Degradi

par Laurent Degradi

